



Qui était-il, ce ciseleur de la langue française, pétri de culture nationale, esthète penchant pour une harmonie classique ?

Redécouvrir Anatole France

PAR BENOÎT GOUSSEAU

PRIX NOBEL de littérature, miroir littéraire d'une III^e République en quête de légitimité historique, Engagé politiquement à gauche, Anatole France enthousiasme le courant nationaliste français, à commencer par Barrès et Maurras à l'époque où *Le Temps* raille la littérature socialiste et les vers de mirliton de Jules Guesde, Jean-Baptiste Clément et Louise Michel. S'il n'est pas le premier à critiquer la Révolution française, il n'en est pas moins celui qui, au moment où l'on s'appretait à en célébrer le centenaire, exprime un jugement sans appel sur ses origines dont il crédite Jean-Jacques Rousseau : « L'Émile fit des terro-

ristes et de égorgés de ceux que Jean-Jacques voulait ramener à la nature », écrit-il en effet dans *La Vie Littéraire* à l'article « Balzac ».

LA RÉPUBLIQUE, RÈGNE DE LA LAIDEUR !
Le premier mérite de l'excellente étude de Guillaume Métayer, *Anatole France et le nationalisme littéraire*, est de restituer l'écrivain au cœur des courants de pensée les plus inavouables, qu'il nomme ici la tradition, et de situer France dans un scepticisme démocratique, salué par Maurras lui-même comme une inspiration qui pourrait, à l'exemple de Hume, conduire au monarchisme. De fait, l'auteur des *Dieux ont soif*, reste aujourd'hui définitivement classé dans le camp des réactionnaires par la bien-pensance littéraire,

en dépit de son engagement dreyfusard, et naturellement oublié, en premier lieu dans les manuels scolaires.

Fin ciseleur de la langue française, esprit pétri de culture nationale, esthète penchant pour une harmonie classique, qui est donc Anatole France ? L'homme est né sur le quai Malaquais, ce qui n'est pas sans influencer ses premiers regards sur la France. Il habita ensuite le Petit hôtel de Chimay bâti par François Mansart où demeura Marie-Anne Mancini. Il écrira sur ce lieu où le précéda Vivant Denon de fort jolies pages dans lesquelles il se permit des impressions plus personnelles : « J'ai gardé un souvenir charmé de ce beau Quai Voltaire, où j'ai pris le goût des arts ». Le goût d'un héritage qui précédait largement celui de la Révolution, en effet. Et le jeune Barrès, dans un article enthousiaste saluant *Le Crime de Sylvestre Bonnard*, verra dans ce lieu de naissance vécu comme un lieu d'enracinement, les fondements de sa culture : « Ses premières rêveries se posèrent sur la maison des rois, dans le lieu le plus illustre et le plus beau du monde ». Fut-il donc d'abord un nostalgique du passé, celui qui, selon J.-J. Brousson (*Anatole France en pantoufles*, G. Crès et Cie, Paris 1924) aurait proclamé « *La République, c'est le règne de la laideur !* » ? Certes, des conversations avec Rodin rapportées par Paul Gsell (*Les Matinées de la Villa Saïd*, Grasset 1921) ne cachent pas de communs regrets du sculpteur et de l'écrivain à propos de l'enlaidissement de Paris et de la décadence de l'art. Mais, plus que de se laisser aller à un penchant, nostalgique, il s'agit de réagir à un concept de la rupture dont France constate les méfaits. Pour autant, l'enracinement dans « le sol nourricier » ne limite pas l'art à un cercle d'initiés, bien au contraire : « *La langue n'appartient pas en propre aux lettrés... L'artiste le plus savant est tenu de lui garder son caractère national et populaire ; il doit parler un langage public* », écrit-il. Ainsi, pour le poète, romancier et critique, le culte de l'Antiquité est une tradition française et c'est tout naturellement et avec admiration qu'il préface *Le Chemin de paradis*, premier recueil de contes du jeune Charles Maurras chez qui il décèle « *l'air latin qui nourrit la limpide pensée* ».

France et Maurras se rencontrent en août 1890 lors d'un voyage au pays du Félibrige relaté par Albert Tournier et Paul Arène dans un beau livre illustré (*Des Alpes aux Pyrénées-Étapes félibréennes*, Flammarion

1892). L'année suivante, Anatole France introduit le jeune journaliste qui vient de publier un article intitulé « L'industrie » dans *La Revue bleue*, auprès de Léontine de Caillavet qui tient un salon littéraire fort prisé à Paris. Quels sont les rapports des deux hommes ? Une amitié suivie, certes, mais selon Henri Massis (*Maurras et notre temps*, La Palatine 1951), Maurras était alors également « *l'informateur préféré du maître* ». De fait, ils échangèrent quelque correspondance d'où se dégage une admiration mutuelle.

LE NATIONALISME LITTÉRAIRE

L'autre principale amitié littéraire d'Anatole France est celle qu'il entretient avec Maurice Barrès. Elle précède de quelques années la rencontre avec Maurras, mais n'est pas de même nature et souffre parfois de quelque rivalité. Il n'empêche. Les liens restent forts. Si forts que l'affaire Dreyfus où ils prennent des partis différents n'affectera pas vraiment leur relation, tout comme avec Maurras ou même quand, plus tard, France s'engagera dans le socialisme.

Le pertinent ouvrage de Guillaume Métayer réserve bien d'autres surprises. Et si nous ne partageons pas toutes les analyses de l'auteur, notamment dans sa deuxième partie où un parallèle est établi entre France et Maurras qui seraient chacun à leur façon les tenants de deux sociétés sans Dieu, l'ensemble ouvre des pistes considérables et doit être salué pour l'intelligence de sa mise en perspective historique de l'œuvre d'Anatole France. Guillaume Métayer y fait montre d'une juste érudition. Il a beaucoup lu, et bien lu, des écrits qu'il a été de bon ton d'ignorer trop longtemps. C'est un livre courageux, intelligent et qui remet quelques pendules à l'heure. On passera donc sur un style un peu universitaire auquel on s'acclimate assez bien au fil des pages. L'intérêt du lecteur est retenu ailleurs. Et d'abord par cette liberté nouvelle avec laquelle est abordé le sujet tabou du nationalisme littéraire comme pensée transversale de courants politiques divergents. ■

ANATOLE FRANCE ET LE NATIONALISME LITTÉRAIRE, SCEPTICISME ET TRADITION
Guillaume Métayer

Le Félin, 260 pages, 25 euros